



Critiques arts visuels

Injurier la beauté

Dans un esprit frondeur, le musée de l'Abbaye Sainte-Croix déroule plusieurs expositions monographiques bouleversant les académismes post-formalistes de notre époque. Focus sur deux artistes nés dans les années 1950 : Valère Novarina et Anita Molinero.

Par Alain Berland
publié le 20 mars 2017

Du dadaïsme collectif de Bazooka à l'expressionnisme de Damien Deroubaix, du symbolisme de Marlène Mocquet au psychédéisme de Vidya Gastaldon, de l'intimisme de David B à la figuration colorée de François Boisrond, chacun à leur tour, les artistes exposés à l'Abbaye de Sainte-Croix expriment leur spécificité à l'aide d'une très large palette de couleurs, de formes et de matières.

Parmi eux, Valère Novarina – davantage connu pour son exceptionnel talent de dramaturge et de metteur en scène – réalise une véritable rétrospective en exposant un large ensemble de peintures et de dessins réalisés ces 40 dernières années. Si l'on connaît son engouement pour



la peinture notamment avec les nombreuses toiles qui forment les décors de ses créations scéniques, l'exposition des Sables d'Olonne reste, à ce jour, l'occasion unique de faire le point.

On y voit plusieurs dizaines de grandes œuvres peintes de gestes sensibles, rapides, spontanés, violents où les traits, traces, coulures, reprises, taches semblent les conséquences d'un état de vie, d'une volonté de composer d'autres mondes informels à partir de la matière picturale. Si comme l'écrit Valère Novarina « l'œil est la langue du corps », il y

a ici de quoi réjouir les « papilles de la rétine » en observant la puissance narrative d'œuvres qui cherchent à dépasser le statut de la représentation. Cependant on admettra que ce monde pictural doit beaucoup à la puissance expressive des peintres des années 1950 : celui du néo-expressionniste allemand d'A.R. Penck et encore davantage de l'esprit cobra d'Asger Jorn.

Le léger parfum de « déjà vu » qui hante l'exposition de Valère Novarina est en revanche indétectable dans le choix des œuvres qu'expose Anita Molinero. Un univers sculptural unique dont la violence poétique et l'actualité politique restent inégalées. Au rez-de-chaussée, sous la verrière, sont installés des œuvres formées d'assemblages réalisés ces quinze dernières années : filets de pêcheurs posés à l'horizontal, violets, oranges, verts... qui rappellent la beauté et la fragilité des fonds marins.



Ce sont aussi des totems païens formés de pots d'échappements métalliques enchevêtrés avec un toboggan plastique pour enfants ou un pneu érigé dont l'intérieur est rempli de poubelles fondues. Et surtout une énorme sculpture rouge. Une sorte de Léviathan, un monstre venu du chaos, qui

contrairement au récit biblique n'est pas un monstre primitif, mais davantage un monstre technologique capable de bouleverser la planète. Formés d'un ensemble de structures noires plastifiées d'intérieurs de voitures, il est recouvert d'un papier adhésif rouge sang, qui laisse apparaître comme des organes fondus. Il gît au sol écorché, toujours menaçant, comme une métaphore d'un nouvel âge géologique marqué par la capacité de l'humain à transformer la terre.

Enfin, tout en haut, sous les voûtes boisées qui rappellent la nef d'un navire, sont répartis par bloc de quatre ou cinq, sept rangées de panneaux verticaux sur une longueur d'une vingtaine de mètres.

Ce sont de longs rectangles d'un bleu corail, rongés par endroits, qui laissent le blanc neigeux du polystyrène paraître tandis qu'au loin une œuvre étrange, à taille humaine, nous observe. Il s'agit d'une sculpture érigée en fer à béton et chaînes aux larges anneaux rouillés sur lesquelles repose une peau de mouton, rare matière organique utilisée par l'artiste. Elle semble le fantôme d'un mystérieux navigateur condamné à errer. Une rencontre comme un mauvais présage d'un futur post apocalyptique.



> **Légendes** 1. Valère Novarina, p. Rebecca Fanuele ; 2. et 3. Anita Molinero, p. Aurélien Mole

> **Valère Novarina, Disparaître sous toutes les formes**, jusqu'au 28 mai > **Anita Molinero, Des ongles noirs sous le vernis** jusqu'au 24 septembre au musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les Sables d'Olonne

Mouvement - 20 mars 2017
Critiques | Arts Visuels
Injurier la beauté
/ par Alain Berland

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com